

L'invention du corps de saint Roch

Un rêve :

Je suis contacté par mail par une ancienne connaissance. Il m'a envoyé une image. Je lui renvoie un mail où j'ajoute dans son image des petits trucs marrant. Le décor ressemble à Venise, avec les canaux encombrés d'esquifs. J'envoie des matelots dans de petits canots individuels qui viennent comme soutenir ses propres personnages. Certains peuvent évoquer une ressemblance avec Popeye.

Il y a aussi Louis de Funès qui chante en compagnie d'autres acteurs dans trois bandes vidéo parallèles.

Du coup, je rencontre cette ancienne connaissance dans un garage ; enfin, je déduirai après coup que c'est un garage. Il est très gros, cheveux courts, petite moustache noire, visage rond, chemise blanche, cravate, pantalon de flanelle. L'archétype du vendeur, du bourge qui a réussi. Il m'explique qu'il achète des voitures en masse au constructeur, donc il obtient un rabais, et puis il les revend avec son bénéf. Il me dit qu'on est ancien compagnon de fac. J'ai beau essayer de le mincir et de lui remettre des cheveux longs, je ne le remets pas du tout. Il est parmi une foule de clients. Il tombe le cul par terre sur les rails.

Ce type est mon antithèse. Je suis resté fidèle au look et à l'engagement de ma jeunesse, lui, il y a renoncé juste pour le fric. Pourtant, je ne le trouve pas antipathique, juste différent. Néanmoins je le rends ridicule ne le faisant tomber sur le cul. Pourquoi sur les rails ? parce qu'il est rentré dans les rails et moi pas.

L'image qu'il m'a envoyée me fait penser à « L'invention du corps de Saint Roch », par Carpaccio, mais c'est une version différente, modernisée, plus claire. Le titre est beau, c'est bien d'invention dont il s'agit, et non de découverte, même si à l'époque ça voulait dire la même chose. Je pense à « un bateau sur l'eau » ; c'est une formule que je faisais dire à mon chien en peluche, qui était mon doudou de l'époque opaque où j'étais très jeune. Je m'inventais des dialogues avec lui, comme Calvin avec Hobbes. Je sais d'où vient ce bateau, c'est celui dans lequel mon grand-père paternel a fait fortune. C'était le point de départ de toute l'histoire de mon père, qui a connu la richesse jeune, puis la pauvreté lorsque son père a fait faillite. Avec mes Popeye, c'est comme si j'allais proposer un soutien à cet ancien trauma qui est à l'origine de mon prénom.

D'où j'en reviens à l'expression « une ancienne connaissance ». Ce gros monsieur serait donc moins un compagnon de fac que mon grand-père, préoccupé essentiellement par le fric. Effectivement, il avait une moustache noire, mais elle était imposante et rebiquait vers le ciel sur les bords. J'ai transposé ses activités en celle de vendeur. Je ne lui en veux pas, à mon grand-père. Il était parti de rien, matelot sur un bateau faisant le commerce avec l'extrême orient. Il a fini par être l'intendant du navire, celui qui s'occupe des finances. Je le soupçonne d'avoir construit sa fortune de cette façon avec peut-être un peu de contrebande. Quand on a connu la pauvreté, on cherche à s'en sortir ; il l'a fait, jusqu'à ce qu'elle le rattrape. Il a grossi, ce qui est une métaphore pour : il a fait plein de fric. Mais il s'est cassé la gueule (sur les rails) et mon père a dû emprunter pour finir ses études et il a eu ses deux parents à charge jusqu'à la fin de leur vie ; pour ma grand-mère, ça a duré longtemps, puisque je l'ai toujours connue chez nous jusqu'à sa mort, alors que j'avais 15 ans. J'avais senti alors comme une libération. Tout d'un coup, nous étions plus à l'aise, non seulement financièrement, mais libéré de la présence de ce fantôme noir et essoufflé (asthme) qui ne disait presque rien.

De son côté, Louis de Funès avait une certaine ressemblance avec mon père. Les trois bandes vidéo parallèles me font penser aux images ou aux chiffres qui s'alignent sur l'écran d'une machine à sous, décidant si vous avez gagné ou perdu. On reste dans le thème : une destinée dont mon père a été pour moi le principal acteur.

Je suis très étonné de voir ressurgir ce thème que j'ai travaillé de multiples fois. Qu'est-ce que ça vient faire là aujourd'hui ? Je me pose souvent la question sur d'autres thèmes ramenés par mes rêves comme un cheveu sur la soupe. Je ne sais pas, mais en envoyant du renfort dans la peinture qu'il m'envoie à travers les âges, je reprends la main sur une destinée écrite dans mon prénom. Si j'ai éprouvé le besoin de lui envoyer des Popeye pour l'aider, c'est que j'ai dû sentir des failles, comme un appel au secours. Popeye the sailor, c'est aussi mon grand-père à l'origine de sa carrière. Je lui envoie du muscle comme Popeye s'envoyait des épinards. Ma mère se servait de cette image pour me faire avaler ces peu ragoutants légumes verts.

Maintenant que j'y pense, l'idée qu'il s'agit de Venise pourrait bien être remplacée par celle de Marseille, ville natale de mon père, où son grand-père avait eu ensuite son usine de chaussures. La trilogie marseillaise de Pagnol a beaucoup compté pour mon père. Je crois qu'il s'en servait comme substitut pour parler de ce dont il était incapable de faire état. Pour un de ses anniversaires, je lui avais même acheté, enfant, la partie « Fanny », en disque vinyle. Le foisonnement coloré des bateaux dans le vieux port peut bien faire penser à la multitude de la toile de Carpaccio, voire à celles de Canaletto. Il se trouve que je suis plus familier de Venise, où je suis allé de nombreuse fois, que de Marseille ; de Venise et de ses peintres. L'inconscient fait avec le matériel qu'il trouve dans la mémoire.

Ainsi donc, avec la distance, je cherche à corriger les failles dans le destin de mon grand-père afin de modifier mon propre destin.

Ceci arrive à un moment où, vu le confinement, on ne me paie plus en liquide, mais par virement ! C'est ridicule, mais peut-être que mon inconscient a ressenti ça comme une baisse de revenu, ravivant les angoisses de faillite du passé. En même temps je ne me laisse pas faire, tout n'est pas dicté par le passé : je le modifie. Je ne suis pas que parlé par mon histoire : je la parle et, ce faisant, je m'invente comme sujet.

Dans la faille, il s'agit bien de s'inventer son existence, c'est-à-dire faire sortir un corps des entrailles de la mère, la mère étant ici l'incommensurable marais du passé, inventer un nouveau cadavre du grand-père, sanctifié pour ne pas être encore pris par l'adversité. D'où l'association à l'invention du corps de saint Roch. Zut j'ai corrigé, mais j'avais tapé originellement « saint Rich ». Bien entendu il ne s'agissait pas d'un lapsus, puisque, sur le clavier, le i est à côté du O. Mais il m'a fait voir, l'espace d'un instant, tout ce qu'il pouvait y avoir de naissance de moi dans cette invention, réinvention d'un passé qui me conviendrait mieux.

Recherchant après coup la toile Carpaccio sur internet, je m'aperçois qu'elle s'appelle : « le miracle de la relique de la croix ». Ma mémoire avait donc besoin de saint Roch dans sa proximité avec saint Rich, et du mot « invention » afin de substituer un titre à un autre. L'invention du corps c'est quand même joli, non ?

mardi 24 mars 2020